

INTERVIEW EUROSPANOVA



RAMONA STRUGARIU MEP

#ELLESFONTBOUGERLEUROPE

Une interview réalisée dans le cadre du projet #ellesfontbougerleurope

CONTEXTE

En Europe, les écarts entre les femmes et les hommes restent très présents. Si les femmes sont légèrement plus éduquées que les hommes, l'écart se creuse considérablement dans le milieu professionnel, milieu d'action et d'influence.

Ces conditions ne semblent pas faciliter la tâche des femmes qui souhaitent agir et décider pour construire l'Europe de demain. C'est pour cela que EuropaNova a décidé de créer le conseil scientifique des femmes qui agissent pour l'Europe de demain. Ecologie, finances, entreprises, professions académiques ou encore institutions nationales et communautaires... Partout, de nombreuses femmes se hissent au plus haut niveau de décisions, il est important de valoriser leur action.

“Elles font bouger l'Europe” est un programme à la fois d'études et d'actions, menées par et avec l'aide d'étudiants et de doctorants du réseau d'Europanova, qui fait le choix de mettre en valeur les profils féminins qui agissent en Europe et pour l'Europe.

CONTEXTE

Quel a été votre parcours pour atteindre le poste que vous occupez actuellement ? Et avez-vous eu le sentiment, au cours de votre carrière, qu'être une femme pouvait être un obstacle, ou du moins avoir une influence sur votre parcours professionnel ? Si oui, comment l'avez-vous surmonté ?

J'étais l'une des nombreuses personnes descendant dans la rue pour la justice, l'Etat de droit et la fin de la corruption en Roumanie. Pendant de nombreuses années avant cela, j'ai fait partie d'organisations internationales luttant pour les droits humains, apportant soutien et connaissances à diverses communautés en Roumanie, essayant de faire la différence. Avec le temps, j'ai réalisé que cette contribution, quels que soient les efforts que nous déployons pour qu'elle se concrétise dans une communauté, sera temporaire et limitée, sans effet profond ou systémique pour la société. Après une période florissante - les années qui ont suivi l'adhésion de la Roumanie à l'UE - les perspectives politiques de mon pays se sont assombries, une fois que le parti populiste social-démocrate, descendant de l'ancien parti communiste, est arrivé au pouvoir. La corruption se développait, les gens quittaient le pays et cherchaient un meilleur endroit en Europe ou dans le monde pour réaliser leurs rêves d'une vie meilleure.

Puis vint 2015, l'année de l'incendie du Collectiv, un tragique incident dans une boîte de nuit de Bucarest qui causa 65 morts et des centaines de blessés. À l'époque, j'étais une diplômée en droit basée à Bruxelles, avec un master en droit européen, une vaste expérience dans le secteur non gouvernemental et un nouvel emploi au Parlement européen. Les vies perdues dans cet incendie étaient un hommage rendu à la corruption, à la négligence, à l'incompétence, à l'indifférence d'un gouvernement et de représentants politiques qui auraient dû mettre la sécurité et les soins aux personnes au premier plan. Au lieu de cela, ils se sont montrés arrogants, non préparés et désireux de mentir afin de cacher un système pourri.

La façon dont les autorités ont géré cet événement a déclenché des protestations massives. Le gouvernement est tombé, un nouvel espoir était en route - avec un gouvernement technocrate qui essayait d'arranger les choses jusqu'aux élections. Mais un an plus tard, les socialistes sont revenus au pouvoir avec une large majorité et la Roumanie s'est soudainement retrouvée dans la période la plus sombre de toutes ses années post-communistes, sur le plan de la démocratie, car la première cible du gouvernement nouvellement installé est devenue l'État de droit.

C'est ce qui a déclenché ma décision d'entrer en politique. J'ai réalisé qu'à moins qu'une nouvelle génération d'hommes politiques ne prenne le relais et ne fasse littéralement basculer le pays - comme nous l'avons écrit sur nos banderoles en descendant dans la rue - la démocratie et toutes les valeurs européennes que nous chérissions étaient en grand danger.

J'ai décidé d'adhérer à un tout nouveau parti politique et de contribuer à le construire à partir de zéro. C'était un énorme défi - PLUS est un panier de technocrates qui en avaient assez des mensonges et de l'incompétence des partis classiques et qui ont décidé d'avancer vers une nouvelle façon de penser la politique - très perturbatrice pour l'ancien système roumain. C'était aussi le projet de construction le plus beau et le plus complexe dans lequel je me sois jamais impliqué. En un an seulement, avec nos partenaires de l'Alliance de l'USR, nous avons remporté une victoire rafraîchissante et remarquable de 22,4% aux élections du Parlement européen.

Pendant tout ce temps, je n'ai jamais eu le sentiment qu'être une femme pouvait être un obstacle à ce que je voulais accomplir, et je n'ai pas non plus eu le temps d'y réfléchir trop profondément, car j'étais occupée à faire mon travail en tant que professionnelle et jeune politicienne engagée envers les gens, les valeurs et le travail.

En fait, la première fois et l'une des rares fois où l'on m'a dit en face que j'étais une femme, donc sans importance, c'était il y a plus de 20 ans, lorsque j'étais le très jeune chef d'équipe d'une organisation américaine et que l'un de mes volontaires - le doyen d'une université américaine bien connue - m'a dit qu'il n'obéirait jamais à une femme de 20 ans et quelques. Je l'ai regardé dans les yeux et lui ai répondu qu'il avait toujours le choix de ne pas le faire, à condition de prendre ses bagages et ses principes fermes et de les ramener avec lui aux États-Unis, car à ce moment-là, sous ma responsabilité, les règles étaient différentes et égales pour tous. Et c'est tout, nous avons réglé cela, après, les choses se sont bien passées jusqu'à la fin du programme.

Quelle dimension pensez-vous que l'Union européenne devrait explorer à l'avenir ? Quelles sont les valeurs clés que vous souhaiteriez voir ses représentant.es défendre ?

Ses ponts, voilà ce que l'Union européenne devrait explorer. Tous. Tout ce qui peut nous rapprocher, harmoniser nos règles, promouvoir et partager nos cultures et nos expériences. Les dirigeants européens devraient se pencher sur ce qui fait que les gens à l'intérieur des frontières de l'UE se sentent et agissent de manière plus unie et plus solidaire les uns avec les autres. Il s'agit d'un pari à long terme sur l'éducation et l'humanité, que nous devons gagner.

Ce n'est pas une tâche facile, car l'individualisme fait partie de la nature humaine et les règles qui régissent le populisme ne font preuve ni de générosité ni d'objectifs à long terme axés sur les personnes. Mais avec de la résilience et du leadership, un leadership fort, nous pouvons y arriver.

Nous devons défendre nos valeurs fondamentales, celles dont nous sommes issus, en tant que nations libres et puissantes formant une Union de valeurs : État de droit, liberté d'expression, respect des droits de l'homme, dignité, égalité devant la loi et justice équitable pour tous. Nous devons, par tous les moyens, défendre en permanence nos démocraties et notre paix. Il n'y a pas de prix disproportionné à payer pour protéger tout ce qui précède.

Quel conseil donneriez-vous à une jeune femme qui pourrait avoir peur d'entrer dans ce secteur ?

Si vous parlez de politique, je leur donnerais le même conseil que j'ai pour une femme, quoi qu'elle fasse, à savoir d'avoir confiance, de faire confiance à ses connaissances, à sa résistance, à ses principes, à son instinct, à sa foi, à son pouvoir. La place d'une femme est là où elle veut être. Devons-nous faire avancer cette compréhension en créant activement un espace pour les femmes, par le biais de la politique publique et de la législation, jusqu'à ce que nous parvenions à une représentation équilibrée et à l'égalité des chances dans toutes nos sociétés ? Oui, nous devons le faire. La Commission européenne et le Parlement européen sont un bon exemple de représentation politique équilibrée des sexes, qui peut inspirer les parlements nationaux et les partis politiques.

Lorsque j'ai choisi de devenir politicienne, je ne pensais pas qu'être une femme influencerait mon parcours de quelque manière que ce soit. J'avais confiance en ma compétence et ma motivation pour changer un système politique tributaire de la corruption et des intérêts égoïstes.

J'ai ensuite pris conscience du pouvoir d'exemple et des forces motrices que nous pouvons rassembler pour motiver les autres. J'ai d'abord pensé aux responsabilités associées à ce poste. Le pouvoir lui-même et sa simple tentation ne signifient rien. À mon avis, la force d'un leader réside dans le fait de donner du pouvoir aux gens. Sinon, on entre dans un salon de la vanité qui démantèle les esprits, les communautés, les nations. Mais dès que vous remplacez le mot "pouvoir" par le mot "responsabilité" dans une phrase ou une action se rapportant à votre propre mission et à votre propre leadership, les perspectives changent. C'est la conversion essentielle de "J'ai le pouvoir de faire avancer le monde" en "J'ai la responsabilité de faire avancer le monde". Et c'est une chose que les femmes peuvent faire aussi bien que les hommes.